

La rencontre de Jésus et du sourd-muet (Mc 7, 31-37)

En ce temps-là, Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. On lui amena un sourd qui souffrait pour parler, et on le pria de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, levant le regard vers le ciel, il gémit et lui dit : « Ephphata ! », c'est-à-dire : « Sois ouvert » Ses oreilles s'ouvrirent et aussitôt sa langue se délia. Il parla correctement.

Alors Jésus leur recommanda de n'en rien dire à personne ; mais plus il le leur recommandait et plus ils le proclamèrent. Ils étaient extrêmement étonnés et ils disaient : « Il bien fait toutes choses. Il fait entendre les sourds et parler les muets. »

L'initiative de la rencontre vient de « on »...la foule...ça pourrait être un monastère invisible ! Cette foule est bienveillante pour cet infirme. Elle prend en charge cet homme peut-être depuis sa naissance et, bien que païenne, elle manifeste une certaine foi en « prier » Jésus d'imposer la main. Jésus vient d'être « retourné » par la syrophénicienne ; il est bienveillant auprès de cet homme qui ne fait pas le moindre geste manifestant sa foi. Cet homme se laisse faire très passivement comme quelqu'un qui a toujours été pris en charge. Sa surdité a rendu toute parole difficile, il souffre en essayant de parler

Jésus va employer le contact et le regard en silence.

Il l'emmène à l'écart en le prenant par la main. Or quand Jésus va à l'écart, c'est pour prier.

Puis Jésus communique avec lui en le touchant. Et la salive a des vertus thérapeutiques. Le malade reste passif. Il voit Jésus lever les yeux vers le ciel, et partout ce geste indique que la personne va prier. Pour Jésus comme pour tout Israël, il n'y a pas de guérison sans Dieu. Et de toute manière le Christ ne fait rien sans son Père.

Et nous ?

Jésus nous apprend que toute démarche d'accompagnement, particulièrement celle d'un souffrant, commence par la prière car tout sera don de Dieu.

Jésus prie devant un païen et pour un païen qui n'a rien demandé. Il est l'intermédiaire entre lui et Dieu.

« Levant le regard vers le ciel, il gémit. » C'est la seule fois où dans les Évangiles Jésus prie en gémissant.

Or nous avons honte de nos prières quand elles ne sont que gémissements devant Dieu. Jésus n'a pas honte de gémir devant Dieu et devant un païen. Jésus vient réhabiliter le gémissement comme une authentique prière. Il nous rejoint dans notre pauvreté de prière, dans notre indigence devant Dieu. Gémir en tournant notre cœur vers Dieu.

Le gémissement est la prière du pauvre qui n'a plus de mots pour dire à Dieu sa douleur.

Ex2,23-25 « Les Israélites, gémissant de leur servitude, crièrent, et leur appel à l'aide monta vers Dieu, du fond de leur servitude. Dieu entendit leur gémissement ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu vit les Israélites et Dieu se fit connaître. »

Ac 7,34 Dans son discours, Étienne cite les paroles du Seigneur à Moïse : « Oui, j'ai vu l'affliction de mon peuple, j'ai entendu son gémissement et je suis descendu pour le délivrer. »

Ex 6,5-6 « J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël que les Égyptiens tiennent en esclavage, et je me suis souvenu de mon alliance... »

Ps 102,21 « Il entend aussi un seul homme, un prisonnier qui gémit. »

Paul dira « nous aussi, nous gémissons en nous-mêmes. » (Rom 8,23)

Dieu est toujours attentif aux gémissements dans la Bible car c'est la souffrance et la faiblesse à l'état pur, alors qu'un homme n'entend pas forcément quelqu'un qui gémit.

Dieu entend la faible voix de l'enfant de Hagar qui agonise, mais pas les pleurs de la mère. (Gn

21,14-27)

Toujours Dieu intervient quand il y a gémississement.

Avant de gémir, Jésus était en silence, en état de prière silencieuse, ce gémississement a jailli de sa prière silencieuse. Le sourd-muet a pu voir le gémississement sur le visage. Lui-même n'arrivant pas à parler émet comme des gémississements. Jésus rejoint sa pauvreté de langage et son enfermement dans une vraie compassion et l'amène à l'ouverture en levant les yeux vers le haut.

Intercéder c'est entrer dans la souffrance de l'autre pour la porter vers Dieu ; c' « est entrer dans l'indigence de l'autre pour l'exposer à Dieu. »

Jésus prend aussi nos gémississements dans les siens pour en faire sa prière que le Père exauce. C'est la prière de Jésus qui est exaucée.

Nos prières sont exaucées quand la prière de Jésus rejoint la nôtre pour la porter vers Dieu. C'est cela « *prier dans le nom de Jésus* ». (Jn 14,13-14). C'est déposer notre pauvre prière dans celle de Jésus, c'est la confier à la sienne qui l'élève vers Dieu.

Ephphata: mot araméen que cet étranger ne comprend pas puisqu'il parlerait grec.

Ephphata : « ouvre-toi » et « sois ouvert »

Et ce que cet homme entend en premier, c'est le silence du désert !

« Sois ouvert » : c'est à tout son être que Jésus s'adresse, pas seulement aux oreilles (ce qui aurait été au pluriel).

Il parla correctement.

Rom 8,26 : « *nous ne savons pas prier comme il faut.* »

Rom 8,22 : « *Nous le savons en effet toute la création jusqu'à ce jour gémît en travail d'enfantement (aussi bien les croyants que les incroyants) Et non pas elle seule : nous mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. ...L'Esprit vient au secours de notre faiblesse car nous ne savons que demander pour prier comme il faut: mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémississements ineffables, et Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu.*

Donc au cœur de de tous ces gémississements, des nôtres, des autres et de ceux de la création, se fait entendre le gémississement de l'Esprit Saint. Ce que Jésus a fait pour le sourd-muet, l'Esprit Saint le fait pour nous.

L'esprit gémit aussi dans le Christ.

Donc le Christ et le Saint Esprit nous rejoignent dans nos gémississements pour nous tourner vers le Père. Notre gémississement dans la prière n'est pas une honte, mais un sujet d'émerveillement car il est porté et transfiguré par le gémississement du Fils et de l'Esprit au Père qui accueille et exauce.

Il y a le gémississement par déficience et le gémississement ineffable qui conduit au silence en Dieu.

On amena un sourd-muet à Jésus. On, c'est la foule. Mais c'est la main cachée du Père qui a conduit dans sa bienveillance cet homme à Jésus.

Le Père conduit notre existence dès le premier jour pour nous faire rencontrer le Fils. De façon caché, effacé, pour respecter notre liberté.

A travers la foule, à travers les autres, à travers les événements, c'est le Père qui est à l'œuvre pour nous conduire à Jésus. C'est L'Esprit Saint qui nous permet de relire nos vies : le Père nous porte vers le Fils et le Fils nous porte vers le Père. L'esprit Saint nous permet de découvrir le mouvement infini de la Trinité.

Quels points de repère pour la prière nous donne la rencontre de Jésus et du bon larron ?

Jésus l'a emmené à l'écart, loin de la foule : nécessité de trouver le lieu qui permettra le recueillement, la prise de distance par rapport au quotidien et le silence.

Le malade ne semble pas avoir un grand désir de la rencontre et on ne dit pas qu'il a une certaine foi.

Jésus désire la rencontre et s'adapte aux handicaps de la personne pour que la communication puisse naître entre eux.

Il fait des gestes de médecin (la salive) et nous rappelle qu'il est notre médecin.

Jésus reste d'abord en silence. Or Jésus en silence dans un lieu désert est toujours en prière. Puis il s'adapte encore davantage au malade en rentrant dans le seul langage qu'il connaisse : le gémissement. Mais il lève le regard au ciel, il prie le Père, il ouvre le gémissement à Dieu.

Je peux être vrai jusqu'à vivre la grande pauvreté d'un gémissement, Jésus m'y rejoint mais vient ouvrir mon gémissement en me faisant lever le regard vers le Père au lieu de rester centré sur moi. Et le Père intervient et ouvre mon être à sa présence.

Prier dans le nom de Jésus, c'est laisser Jésus entrer dans la grande faiblesse de mon gémissement, le laisser faire sien, et le laisser l'ouvrir au Père qui peut alors déployer toute la puissance de son Amour.

La foule païenne a intercédé d'une certaine manière en étant bienveillante avec cet homme, peut-être depuis sa naissance, et en posant le petit acte de foi qu'elle peut en l'amenant à Jésus.

Jésus a intercédé en mettant cet homme à l'écart et en se mettant lui-même à l'écart de la foule dans la solitude et la prière silencieuse puis en le rejoignant au fond de sa pauvreté et en partageant son gémissement. Mais il lève le regard vers le Père qui intervient avec puissance.

Cette scène est trinitaire car c'est l'Esprit Saint qui prie et gémit en Jésus.

Prier, c'est me joindre et consentir à la prière de l'Esprit Saint en moi qui à la fois me connaît et connaît les vues de Dieu.

Relecture de sa vie

Le Père est présent dans la bienveillance de cette foule qui amène le malade à Jésus. Par les événements il permet à ce malade de se retrouver avec Jésus. Et Jésus l'entraîne dans sa prière vers le Père.

Dans nos vies, le Père est discrètement présent dans les événements, dans les autres, pour nous faire rencontrer Jésus. Et alors Jésus nous fait entrer en relation avec le Père dans l'Esprit Saint qui nous fait dire Abba.

Notre vie avec ses fragilités est guidée par la Providence de Dieu qui nous fait cheminer vers la Trinité.